L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 FEVRIER 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WERMIG & COMP.
Bureau d'abonnement :
G. F. WERMIG. E. DUPOUY.
E. DUVERGER. E. MARRY.
Prix de la ligne, une insertion.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 3 FEVRIER.

☞ Nous prions les personnes qui nous envoient leurs articles de vouloir bien, si cela est possible, les transcrire sur le bureau du journal avant la nuit, ou au moins à une heure de la matinée qui nous permette de les traduire et de les livrer à la composition. Les longs avis qui nous parviennent après 3 heures de soir nous placent dans l'alternative ou d'en différer l'insertion ou de retarder la publication du journal.

EUROPE.

Nous avons reçu aux bureaux de journaux les réponses apportées par l'*Europa*. Les dernières datent du Liverpool par cet arrivage sont de 8 janvier et de Paris du 6.

Le télégraphe, nous a déjà transmis le sommaire des nouvelles de l'Ancien Monde ; nous allons maintenant donner les détails que nous fournissent les journaux français et anglais.

Dans la partie non officielle du *Moniteur* se trouve la note suivante :

«Les ratifications de la convention commerciale entre la France et la Belgique, le 9 décembre dernier, ont été échangées à Bruxelles le 31 du même mois. On sait que cette convention, qui remet en vigueur le traité du 12 décembre 1842 jusqu'à la conclusion d'un nouvel arrangement, doit respectivement recevoir son application à partir de 15 janvier.»

L'installation du duc de Padoue, nommé gouverneur des Invalides, a eu lieu le 3 janvier. Il a été reçu par le général Saubosl, commandant de l'Hôtel et représentant le prince Jérôme Bonaparte, retenu dans ses appartemens par une indisposition.

La frégate à vapeur *Labrador*, qui porte Abd-el-Kader et sa suite à Brousse, est arrivée à Messine dans la soirée du 23 décembre dernier.

Le très bon temps qui avait favorisé l'embarquement de l'émir à Marseille a duré toute la traversée et n'a cessé que quelques heures avant l'arrivée du *Labrador* à Messine.

L'emir a paru, dit un journal, très sensible aux soins qui avaient été donnés à son installation à bord, et il en a témoigné à diverses reprises sa satisfaction et sa reconnaissance envers le gouvernement de l'empereur. Les autorités siciliennes avaient reçu de Naples des ordres pour recevoir l'émir et son suite avec tout le égards dus à un tel personnage placé sous la protection de la France. Mais l'émir n'a pas voulu débarquer, il a préféré rester à bord, et il se contentait descendre à terre que pour faire une promenade à Tourmine, au pied de l'Etna. Son désir était de repartir pour Syra, le 27 décembre.

Le prince Murat adresse au journal la lettre suivante :

«Paris, 4 janvier 1853.

«Monsieur le rédacteur,

«Dans votre numéro du matin, 4 janvier, vous citez un extrait de *Courrier Marseillais*, un journal sérieusement cité, lorsque j'apprends que j'aurais fait des ouvertures aux habitants de Naples, et des offres concilian tes par lesquelles on aurait répondu à mes désirs.

«Plusieurs fois, déjà, la presse a publié ce sujet des articles tout à fait faux. Je crois nécessaire de leur donner enfin un démenti complet.

«Ceux qui connaissent le caractère du roi de Naples n'ont pas s'y tromper ; il n'a eu pas de sujet de publier que j'aurais accepté, entre les nouvelles qu'on prétend y avoir eu ce sujet.

Recevez, &c. L. MURAT.»

Les nouvelles directes du continent offrent peu d'intérêt. Le différend entre la Turquie et le Monténégro occupe beaucoup l'attention des gouvernemens européens. Le bruit qu'une flotte de puissances avait reconnu l'indépendance du Monténégro était inexact. La Russie, comme puissance protectrice, a sanctionné un changement dans la forme du gouvernement du Monténégro, et l'Autriche a reconnu ce changement, mais selon les traités existans, le Monténégro reste toujours placé sous la suzeraineté de la Porte-Ottomane. La *Gazette d'Augsbourg* publie une lettre sur une correspondance que nous en pour devoir reproduire dans nos parties correspondantes.

«Vienne, 29 décembre.—La Porte-Ottomane a déclaré en état de blocus la côte de l'Albanie. Cette mesure prouve évidemment que le divan croit qu'une puissance étrangère s'envoie des secours par mer aux Monténégrins. Les deux puissances occidentales n'ont pas reconnu le Monténégro et ne prennent nul souci de ce peuple de brigands qui profitent de la guerre d'Orient.

La France et l'Angleterre interviennent plutôt contre l'indépendance des Monténégrins qu'en faveur. La Grande-Bretagne a envoyé dans Gibraltar d'énormes renforts, et les hommes contre la supériorité satrichienne dans ses mers de l'Italie. Elle avait même envoyé projet de faire ouvrir par le gouvernement turc un port libre dans la mer Adriatique.

Ainsi le blocus n'a rien qu'un secours possible de la Russie ou de la France. Il est vrai que l'Autriche a reconnu l'indépendance du Monténégro, mais ce n'est pas une manifestation d'amitié envers cet Etat, mais seulement une leçon qu'elle voulait donner au gouvernement ottoman à raison de sa conduite dans la guerre de Hongrie.

«Si l'Autriche voulait appuyer les Monténégrins, le blocus serait inutile. Si les Monténégrins descendaient de leurs montagnes, l'Autriche pourrait leur fournir des armes et des munitions de guerre par l'Italie, et malgré la présence de la flotte turque dans l'Adriatique. L'Autriche n'approuve ni l'insurrection actuelle du Monténégrins ni la rébellion des Serbes, qui s'étendent dans l'Herzégovine et la Bosnie parmi les chrétiens. Elle a constamment protesté contre l'oppression des chrétiens, et cela au mépris de l'humanité même si les rajahs pouvaient avoir le pouvoir de l'empire, il ne faut pas oublier que les turcs qu'ils ont les papes sont aussi ombreuses pour les chrétiens que les chrétiens qu'ils sont obligés de payer à l'aristocratie turque.»

La *Gazette de Breslau*, qui, de même que tous les journaux avides de nouvelles, en accepte beaucoup de hasardées, publie les lignes suivantes sous la rubrique de Vienne, 27 décembre :

«On assure qu'un grand mouvement régne au quartier général de feld-maréchal Radetzki. Il est question d'envoyer un renfort de 30,000 hommes à l'armée d'Italie.

Le même journal ajoute :

«On est que l'Autriche s'oppose au protectorat exclusif que la France prétend exercer sur les catholiques de l'Orient. On est convaincu ci que l'Angleterre et la Russie ne s'occupent sur les affaires de l'Italie. Une guerre de l'Autriche en Italie, contre la France et l'Angleterre ensemble, serait une affaire bien plus grave que n'en aurait une guerre contre l'Autriche et la Prusse.»

Un journal que nous avons sous les yeux met en doute cette nouvelle qui est en contradiction directe avec l'annonce semi-officielle faite par les journaux de Vienne et reproduite par le *Moniteur* français, d'une forte réduction dans l'armée autrichienne. Voici d'ailleurs ce qu'on lit dans la correspondance de Turin :

Un général anglais, sir Charles Fox, est arrivé à Turin. Le grand ingénieur anglais sir James Hudson, ministre résidant d'Angleterre, et le secrétaire d'ambassade lord Elliot se rendent à Naples, pour se mettre à sa disposition, et faciliter le bruit d'une mission importante donnée à ce général. Il est entre par Nice, il a inspecté Villefranche et Gênes ; il est venu à Turin, où il est arrivé, il est parti avec lord Elliot pour inspecter les côtes de l'île de Sardaigne.

On a dit que le gouvernement piémontais avait reçu de celui de la Grande Bretagne l'ordre de se tenir prêt à toute éventualité de guerre de rupture de l'Est. Mais sir Charles Fox n'a pas dirigé son inspection du côté de la frontière Ticinin, bien que l'on dise que l'Autriche a porté à 18,000 hommes la garnison de Pavie.»

Nouvelles par l'Arctic.

Le steamer américain *Arctic* est arrivé à New-York dans la soirée du 26 janvier, avec des dates de Liverpool jusqu'au 12 et de Paris jusqu'au 10, elles sont par conséquent de quatre jours plus récentes que celles apportées par l'Europe.

Le steamer *Hermann* a quitté Southampton le 11 du mois dernier pour New-York. *L'Africa* est arrivé à Liverpool le 8, et en même jour le *City of Glasgow* est parti pour Philadelphie.

La maison Collmann et Stoltenhoff s'est déclarée en faillite ; son passif s'élève à 300,000 livres sterling (un million et demi de piastres.)

Le steamer d'Australie fonde le *Pharod* conduit de si vives inquiétudes en Angleterre, est arrivé à Liverpool, il avait 40 pieds d'eau dans ses soutes. Le steamer Magdalena, venant de Vera-Cruz avec une forte quantité d'argent, est arrivé le 6 à Southampton.

Les avis de France sont à peu près nuls. Le télégraphe nous a déjà annoncé que quatre régiments de cavalerie légère avaient reçu leur dotation, et que le prince de Wagram a été retiré du Sénat parce qu'il n'avait pas rité assez de grand zèle.

Un passager du navire américain Isaac Bell a été arrêté au Havre : il était tenté de pain phénic nitrique.

On dit de nouvel de Madrid que Calatrava sera prochainement rappelé.—Quesada a été nommé à l'intendance de Cuba en remplacement de Villanueva, démissionnaire.

L'évêque Jose, de la Caroline du Nord, a abjuré publiquement le 10 décembre le protestantisme à Rome.

Le gouvernement autrichien a décrété de hautes trahison Kossuth et son compagnon.

Le comte Schwarzell a été président de la 5e chambre prussienne : Bonpartisti en part des constitutionnels modérés.

Ibn Turco vient bloqué la côte de Montenegro. On avait que le différend avait pour Pénétration de l'Angleterre et de la Russie. La nouvelle du blocus de toute la côte Adriatique par les Turcs, depuis Dulcigno jusqu'à l'extrémité de la Scutari, est confirmée. Les Monténégrins ont enlevé les douanes de Cattaro.

Le prince Murat a été reçu par le président Bonaparte, le 27 décembre.

Nouvelles diverses.

PARIS, 6 janvier.

On lit dans la *Patrie* :

«L'amiral russe vient de donner à tous les commandans des bâtiments de la mer Noire, à tous les chefs de stations de la marine impériale de Russie, l'ordre de célébrer partout avec la plus grande pompe, conjointement avec les autorités françaises, le jour de la fête de l'anniversaire du rétablissement de l'Empire français.»

—On lit dans *l'Indépendance belge* du 2 janvier :

Depuis hier, les libraires de la capitale ont fait disparaître de l'étalage de leurs magasins les ouvrages ou écrits dont la publication serait compromettante par la suite en vigueur de la loi sur la presse.

—Le prince Jérôme Bonaparte va quitter les Invalides pour habiter le Palais-Royal.

—On assure que l'Autriche ne veut pas reconnaître le blocus de la côte de l'Albanie. La Russie, de son côté, intervientra en faveur de Wladika et essaiera d'arranger l'affaire par les voies amiables.

—Le vêtement de chasse des chapelains du nouveau chapitre de Sainte-Geneviève est blanc avec doublure et pelerine bleu ciel. Le vêtement, dit le *Constitutionnel*, a quelque chose de séraphique. Le spinse de chapitre est aussi vêtu de blanc, ceux de l'église sont à la livrée impériale.

L'office a été chanté le 3 janvier, ainsi que cela aura toujours lieu dans cette église, au jubilé chant grégorien, sans mélange de musique profane.

—On écrit de Lisbonne, 20 décembre :

«Divers décrets ont été publiés sous une forme dictatoriale. L'un établit le système français des poids et mesures, et autorise, qu'il en introduit graduellement. Un autre a pour objet de former des écoles agricoles. Un troisième décrète réduit le droit de sortie sur les dentelles, en pièce d'algine marine ; de 500 à 400, ou un shilling des pièces par quintal ; sur les chargemens en destination à l'extérieur, et le droit perçu sur les cuirs sont en destination pour la marine de guerre. Les corps législatifs doivent s'assembler le 2 janvier. Mais l'on bruit court que les cortes seront immédiatement prorogées au 15 mars.»

Chronique Locale.

Affaire Bertigne.—La Première Cour de Justice s'est occupée hier de l'affaire de Ambroise Bertigne accusé d'avoir, le 31 août 1852, commis un attentat sur la personne de un enfant nommé Andre Wolley. Le crime a été commis dans le marais de Bourgogne, dans le faubourg Marigny, dans le 2ème, deuxième district. Les lecteurs se rappelleront que le corps de l'enfant avait été trouvé sur le bord du marais, dans le bois, vis-à-vis des jardins qui planaient sur Bertigne, on dernier avait été arrêté et qu'un le grand jurisquel l'instruction avait été ouverte, et qu'un mandat d'arrêt avait été lancé contre lui. Le Bertigne prétendit que le jeune Wolley avait été tué par un individu qu'il ne connaît pas, et qu'il ne l'a pas vu depuis le 31 août. Le jeune Wolley, qui avait été retrouvé dans le bois, a été trouvé dans le marais. Le Bertigne prétend